

Vous me deviez bien avoir mandé aussi quelque chose de l'Entretien des Gouriaens³⁾ et Genten⁴⁾, dont j'eusse regalé quelques bons amis qui les ont cognu en Hollande et n'en eusse rien dit à l'Infante Boreel si vous me l'eussiez défendu. Elle demande assez fouvent de vos nouvelles.

J'ay fait vostre compliment à Mademoiselle Marianne⁵⁾. ses galants sont fort diminuez de mesmes que ses charmes depuis que la petite verole a passé chez elle non sans y laisser de facheux vestiges. Elle se fit raser la teste apres cette maladie, et maintenant a des cheveux courts qu'elle ne cache point avec une coiffe ou perruque, mais les porte en homme avec un vieux bonnet du Sieur du Portail⁶⁾ defus, plein de petits rubans bien gras et ufez.

perfonne ne m'a rien mandé touchant les damoiselles de Somerdyk⁷⁾ dont on dit icy des choses efranges, comme aussi de l'une des Brederode⁸⁾.

Je voudrois que vous m'envoissiez deux livres de bon Te, que quelqu'un prendra bien le soin de choisir à Amsterdam. Il faudra l'adresser à Monsieur Duarte et à fin qu'il ne s'evapore et se gaste en chemin je voudrois qu'il fut dans une boete d'estain comme celui que j'emportay avec moy. Adieu, mes baïsemains au frere de Zeelhem⁹⁾. Fattens son sentiment touchant la lunette à 4 verres.

Vous verres dans ma lettre à mon Pere¹⁰⁾ l'experience que j'ay faite ces jours passez.

Voicy une lettre¹¹⁾ pour le docteur anglois¹²⁾ qui veut me communiquer ses visions touchant la maniere d'aller contre le vent, et m'en promet le detail par la premiere qu'il m'escrira.

Pour le frere LOUIS.

³⁾ Les „Gouriaens” sont probablement les demoiselles van Schagen van Beyerens, filles de Lodewijk van Schagen van Beyerens, comte de Warfusé, seigneur de Goudriaen.

⁴⁾ Sur Anna Sybilla van Gent, consultez la Lettre N^o. 834, note 16.

On connaît encore ses sœurs:
Margaretha van Gent et
Wilhelmina van Gent.

⁵⁾ Marianne Petit, qui avait eu la petite-vérole. Consultez la Lettre N^o. 1494.

⁶⁾ Pierre Petit, l'intendant.

⁷⁾ Sur les demoiselles van Aerssen, voir la Lettre N^o. 829, note 10.

⁸⁾ Il s'agit ici de l'une des filles de Jan Wolfert van Brederode, Amalia Wilhelmina (voir la Lettre N^o. 820, note 6), Louisa Christina (voir la Lettre N^o. 839, note 11) ou Sophia Theodora (voir la Lettre N^o. 860, note 6).

⁹⁾ Constantyn Huygens, frère.

¹⁰⁾ Nous n'avons pas trouvé la minute de cette lettre de Chr. Huygens à Constantyn Huygens père.

¹¹⁾ Nous ne possédons aucune minute de cette lettre de Chr. Huygens à Peter Chamberlen.

¹²⁾ Sur Peter Chamberlen, voir la Lettre N^o. 1567, note 13.

N^o 1572.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

28 JANVIER 1667.

La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.

A Paris ce 28 Jan. 1667.

Je suis marry d'estre si longtemps devant que vous pouvoir envoyer ce que j'ay pour vous. Je vous ay mandé¹⁾ qu'il n'y avoit plus moyen de rien envoyer par la poste que des lettres, et que vous ne deviez pas attendre vostre perruque par cette voye là. Vous me direz pour quoy je ne l'ay pas envoyée donc par le coche il y a longtemps. la raison est qu'elle ne m'a esté delivree que cette semaine, par ce que j'en ay renvoyé deux qui n'estoit pas à ma fantaisie, et que maintenant j'ay dessein d'envoyer toutes vos emplettes ensemble tant celles de ma soeur²⁾ que les vostres. En recompense vous aurez une perruque tres bien faite, et dont je scay que vous ferez content. J'en ay payé 52 livres, ce qui ne vous doit pas sembler beaucoup, veu la cherté ou elles sont icy. les miennes me coustent 8 et 9 louis.

Je ne scay si vous m'avez envoyé la lettre de change comme vous aviez proposé, car je n'ay receu rien du tout par le dernier ordinaire, dont je doute, s'il ne faut pas accuser la negligence de Vlaeq.

J'ay grande envie de scavoir ou vous en estes avec vostre sollicitation depuis que vous m'avez mandé qu'il y avoit plus d'apparence de succes qu'auparavant. Si vous obtenez le consentement du Prince sans qu'il y soit contraint, vous estes heureux, mais a moins de cela vous n'aurez guere de satisfaction dans vostre employ et je ne crois pas que vous y puissiez durer longtemps.

J'ay esté bien estonné d'apprendre que Monsieur de Groot³⁾ a esté demis⁴⁾ de sa charge, et non pas moins lors qu'on m'a dit qu'il⁵⁾ luy devoit succeder. Mon-

¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 1571.

²⁾ Susanna Huygens, épouse de Philips Doublet.

³⁾ Pieter de Groot, second fils de Hugo Grotius et de Maria van Reygersbergh, naquit le 28 mars 1615 à Rotterdam et mourut le 2 juillet 1678 à sa maison de campagne Boekenrode, près de Haarlem. Après un séjour auprès de son père à Paris, en 1637 et 1638, il demeura à Amsterdam et à la Haye, où en 1648 il devint résident de l'Electeur Palatin. En 1660 il fut nommé pensionnaire d'Amsterdam puis, n'ayant pas été réélu en 1667, il devint tout de suite ambassadeur en Suède et en 1670 ambassadeur auprès de Louis XIV. Soupçonné d'intrigues, il dut quitter les Pays-Bas en 1672; revenu en 1674, il fut de nouveau accusé, mais acquitté en 1677. Il épousa en 1652, à la Haye, Agatha van Ryk, qui mourut en 1673 à Anvers; puis il se maria avec sa nièce de Groot.

⁴⁾ Pieter de Groot perdit sa charge de Pensionnaire d'Amsterdam le 15 janvier 1667, sans que l'on en connaisse les raisons.

⁵⁾ Le successeur de Pieter de Groot fut

Cornelis Hop, fils de Jacob Jansz. Hop et de Rensje Symensdr. Fortuyn, né le 26 mars 1620

ſieur van Beuningen ⁶⁾ m'aſſure que ni luy meſme ni perſonne n'a intercedé pour ce jeune neveu; qui l'a conſulté, et fort philoſophiquement, s'il devoit accepter la charge qu'on luy offre ou non. Sur quoy il recevra reſponſe affirmative.

Mandez moy je vous prie en quels termes eſt le mariage ⁷⁾ du Sieur Ouwerkerck ⁸⁾ et les particularitez touchant ces amourettes que vous dites que vous ſavez. J'ay icy des amis qui en font fort envieus. Mes baiſſemains et felicitations a Mademoiſelle van Poſt ⁹⁾. O digno conjuncta Viro.

Pour le frere LOUIS.

N^o 1573.

CHRISTIAAN HUYGENS à PH. DOUBLET.

[FÉVRIER 1667].

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Monſieur le duc de Roanes ¹⁾ m'a fort prié de m'informer touchant certains petits moulins ²⁾ dont on ſe fert en noſtre païs pour hauffer les eaux dans de jardins. Je ne ſçay de qui il le peut avoir appris mais je crois que ce font de ces moulins que vous m'avez dit autrefois avoir veu dans de jardins ſur le Vecht. c'eſt pourquoy s'il vous en eſt reſté quelque Idee pour vous pouvoir ſouvenir de leur fabrique, je vous prie de me la communiquer, ou ſeulement ce que vous en ſavez, car ce bon ſeigneur ne me laiſſe point en repos.

Je vous envoie ³⁾ une lunette d'approche telle que vous l'avez demandée, et 2 autres ſemblables a mon Pere et frere ⁴⁾. Elles partirent hier, par la voye des roulers ⁵⁾, avec les autres emplettes pour ma foeur et le frere Louis.

Pour Monſieur DE MOGGERSHIL.

à Amsterdam, où il mourut le 15 novembre 1704. Il fut pensionnaire d'Amsterdam juſqu'en 1668 et avait beaucoup d'influence, ce dont on était jaloux à la Haye. Il épouſa en 1653 Antonia Cloeck et plus tard Anna Pars, veuve de Hendrik Cloeck.

⁶⁾ Koenraad van Beuningen, l'envoyé des Etats-Généraux à Paris.

⁷⁾ Le 2 octobre 1667 Hendrik van Nassau épouſa Françoïſe van Aerſſen.

⁸⁾ Hendrik van Nassau était ſeigneur de Ouwerkerk et Woudenberg.

⁹⁾ Probablement c'était, ou bien

a) Elſabeth Poſt, fille du peintre Pieter Poſt et de Rachel Ridders. Elle fut baptisée le 25 août 1641. Ou bien

b) Jacobijntje Poſt, ſa ſœur, baptisée en ſeptembre 1644.

¹⁾ Artus Gouffier.

²⁾ Consultez la Lettre N^o. 1578.

³⁾ Consultez la Lettre N^o. 1574.

⁴⁾ Conſtantyn Huygens.

⁵⁾ Adriaan de la Vigne, voiturier d'Anvers à Paris.

N^o 1574.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

4 FÉVRIER 1667.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce 4 février 1667.

J'ay reçu la voſtre avec la lettre de change ¹⁾ dont je ſuis d'avis d'aller prendre l'argent tant pour ce que ce ſeroit de la peine a vous d'aller redemander celui que vous avez donné, que parce que mes comptes pour vous, le frere de Moggerſhil ²⁾ et mon Pere excèdent deſia cette ſomme de 80 eſcus eſtant de 107, de 112, et 61 livres qui font 280, de forte qu'en prenant la peine de demander al Signor Padre ce que j'ay déboursé pour luy, vous aurez 40 livres de reſte, pour payer le Thè et ce que je vous dois des graines. Pour l'avenir nous verrons ſi le remboursement ſe peut faire par des commiſſions reciproques comme vous propoſez, quoy que je ne croie pas que j'aye jamais a vous en donner a l'egal des voſtres. Outre que j'ay par delà mes 100 livres annuelles de ma rente a vie, que je vous prie- ray de recevoir pour moy au mois d'Avril. Je ne ſçay ſi j'en ay laiſſé la lettre entre vos mains ou celles du frere de Zeelhem ³⁾ ce que je vous prie de me faire ſçavoir, car au moins je ne l'ay pas icy ⁴⁾.

Je ne vous envoie que pour 11 francs de vaſes de verre craignant qu'ils ne fuſſent bien a voſtre grè. il n'y en avoit pas des couleurs de Madame de Bennebroek ⁵⁾ qui me ſemblaſſent aſſez beaux, et de plus c'eſt la mode maintenant que ces vaſes d'email comme je vous en envoie. Il y en a de beaucoup plus grands de la meſme forte mais je crois qu'il y auroit aſſez de danger a les envoyer. que ſi la dame veut néanmoins de la Faience je verray ce qu'il y a de beau dans la foire Saint Germain et vous le feray ſçavoir.

Voſtre perruque aura peuteſtre reçu quelques mauvais plis dans la boere ou elle eſt, mais cela ſ'en ira en la laiſſant repoſer quelque temps bien peignée.

Les 3 teleſcopes ⁶⁾ ſont fort egaux en bonté, pour voſtre vuè et celle de mon Pere il faut les racourcir un peu au dela des marques, c'eſt a dire, enfoncer tant foit peu le tuyau le plus menu.

¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 1572.

²⁾ Philips Doublet.

³⁾ Conſtantyn Huygens.

⁴⁾ Consultez la Lettre N^o. 1580.

⁵⁾ Cornelia Pauw Reiniersdr, fille de Reinier Pauw et de Clara Alewyn, naquit le 28 juin 1626 et mourut le 19 mai 1692 à la Haye. Le 1^{er} mai 1644 elle épouſa ſon cousin Adriaan Pauw Adriaansz., Seigneur de Bennebroek.

⁶⁾ Consultez les Lettres Nos. 1567, 1571 et 1573.

Avant hier se maria Mademoiselle Colbert ⁷⁾ et en mesme temps la fœur ⁸⁾ de son espoux ⁹⁾. Je vis la comedie que l'on y joua et une partie des ceremonies.

Nous sommes occupez depuis 3 jours a veoir la dissection ¹⁰⁾ d'un corps, d'une fille qui avoit laiffé mourir son enfant, et qu'on a pendue. C'est dans une chambre ceans ou l'operation se fait, à la quelle l'on m'appelle maintenant. Adieu. Souvenez vous de m'envoyer le Thè que j'ay demandé ¹¹⁾.

Je ne pourray pas ecrire a mon Pere cette fois, dont je luy demande pardon.

Monfieur

Monfieur L. HUYGENS
Chez Monfieur DE ZUYLICHEM

A

la Haye.

N^o 1575.

LEOPOLDO DE MEDICIS à CHRISTIAAN HUYGENS.

10 FÉVRIER 1667.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle a été publiée dans les „Lettres Inédites.”*

Signore CRISTIANO VGENIO.

Io non posso negare di non hauer hauuta occasione di dolermi di Vestra Signoria con quel modo però che conuiene di coloro, che si amano, e stimano, cioè non

⁷⁾ Marie Colbert était la fille de Charles Colbert, marquis de Croissy, fils du marchand Odart Colbert; il naquit à Paris en 1625, où il mourut le 28 juillet 1696. Il fut conseiller d'état, président au conseil d'Alsace, premier président au parlement de Metz, ambassadeur en Angleterre, et, en 1679, ministre secrétaire d'état des affaires étrangères.

Elle épousa Vincent Hotman.

⁸⁾ Les sœurs s'appelaient:

Olympe, Cécile, Florence et Madeleine Hotman.

⁹⁾ Vincent Hotman, seigneur de Fontenay, fils de François Hotman et de Madeleine de la Brosse, mourut en mars 1683. D'abord conseiller au grand-conseil, il devint en 1656 maître des requêtes, puis intendant à Tours, à Bordeaux, à Montauban, en 1667 intendant des finances. Il épousa Marie Colbert.

¹⁰⁾ Cette dissection fut faite à l'Académie des Sciences par Louis Gayant. Voir: Histoire de l'Académie des Sciences, Tome I, p. 36.

¹¹⁾ Consultez la Lettre N^o 1571.

perche io habbia dubitato del suo affetto, ma perche son estato per lungo tempo priuo delle sue da me tanto desiderate, e stimare lettere. Godo però che siano da Vestra Signoria state riceute con gusto quelle opere, che di piu Virtuosi della nostra Italia le hō mandato. Et già che ella si è fermata a discorrere in particolare sopra l'Opera del Borelli ¹⁾, io le dò nuoua, che si è attaccata una piccola Guerra litteraria ²⁾

¹⁾ J. A. Borelli. Lettera del movimento della cometa apparà il mese di Decembre 1664. Pisa Gio Ferretto. 1665. in-4^o.

²⁾ En effet, il y eut entre ces savants une polémique, qui dura jusqu'en 1669. Consultez les ouvrages:

a) Theoricæ Medicæ eorum Planetarum ex causis physicis deductæ. Jo. Alphonsi Borellio in Messanenſi pridem, nunc vero in Pisana Accademia Mathematicarum Scientiarum Professore. Ad Serenissimum Ferdinandum II Magnum Hetruriae duce. Florentiæ. Ex typographia S. M. D. mdclxvi. Superiorum permiffu. in-4^o.

b) Considerazioni sopra la forza di alcune ragioni fifiche mattematiche, addotte dal M. R. P. Gio. Battista Riccioli della Compagnia di Gesù nel suo Almageſto Nuovo & Astronomia Riformata contro il sistema Copernicano, espresse in due Dialoghi da Fra Steph. degli Angeli Matematico nello studio di Padova. In Venezia, apud Bartolo Bruni. m.d.c.lxvii. in-4^o.

c) Michele Manfredi Argomento fifico-mattematico del padre Gio. Battista Riccioli contro il moto diurno della terra, confermato di nuovo con l'occasione della risposta alle Consideratione sopra la forza del detto argomento fatte dal M. R. Fr. Stefano degli Angeli. Bologna. Per Emilio Maria, e frat. de' Manoleſſi. 1668. in-4^o.

M. Manfredi est le pseudonyme dont se couvre G. B. Riccioli.

d) Seconde Considerazioni sopra la forza dell'argomento fifico-mattematico del M. R. P. Gio. Battista Riccioli della C. di Gesù contro il moto diurno della Terra, spiegato dal Signor Michele Manfredi nelle sue Risposte, e Riflessioni sopra le prime considerazioni di F. Stephano degli Angeli Veneziano Matematico nello studio di Padova, espresse da questo in due altri Dialoghi III e IV con buonissimo stile, e con ottima intraccatura cosa a lu naturalissima. In Padova per Matteo Bolzetta de' Cadorini. mdclxviii. in-4^o.

e) G. A. Borelli Risposta . . . alle Considerazioni fatte sopra alcuni luoghi del suo libro della forza della percossa dal R. P. F. Stephano degli Angeli. In Messina. 1668. in-4^o.

f) Terze Considerazioni sopra una lettera del Molto Illustré & Eccellentissimo Signor Gio. Alfonso Borelli Messinese Matematico nello studio di Pisa, scritta da questo in replica di alcune dottrine incidentemente tocche da Fra Stefano degli Angeli nelle sue prime Considerazioni sopra la forza di certo argomento contro il moto diurno della Terra, espresse da questo in un Dialogo, quinto in ordine. Per Ant. Steph. degli Angeli. In Venezia apresso li Heredi Leni. m.d.clviii. in-4^o.

g) Confermazione d'una sentenza del Signor Gio. Alfonso Borelli di nuovo contraddetta dal M. R. P. Fra Stefano de gli Angeli nelle sue terze considerazioni prodotta da Diego Zerilli. In Napoli per Ludovico Cavallo. 1668. in-4^o.

Diego Zerilli s'appelle disciple de Borelli. Est-ce un pseudonyme de Borelli lui-même?

h) Apologia a Giambattista Riccioli, pro argumento physico-mathematico contra systema Copernicanum. Adjecto contra illud novo Argumento ex Reflexo motu gravium decidentium. Venetiis apud Franciscum Salerni et Joannem Cangelini. mdclxix. in-4^o.

i) Quarte Considerazioni sopra la Confermazione di una sentenza del Signor Gio. Alfonso Borelli Messinese Matematico nello studio di Pisa prodotta da Diego Zerilli contro le Terze Considerazioni di Stefano degli Angeli e sopra l'Apologia del M. R. P. Gio. Battista

in 3° fra il medesimo, Il Padre Riccioli ³⁾, et il Padre de Angelis sopra gl' argomenti, ò dimostrazioni circa il moto ò stabilità della Terra, ne credo che in questa battaglia, al giudizio de più intendentj ne habbia da hauere il disvantaggio il Borelli. Mi dispiace ben sì quando in queste occasioni di differenze letterarie si esce de i termini della disputa, et ammiro la modestia di Vestra Signoria con la quale anche in queste cose, nelle quali discorda, sopra la forza della percossa ⁴⁾ dal Borelli, tratta però del medesimo con molta lode, e cortesia. Quando anche le mie occupazioni mi hauessero permesso di poter proseguire con ardore e con il mezzo di numero riguarduole di soggetti Virtuosi la mia Accademia dell' Esperienze, non hauerej tralasciato di desiderare viuamente che l'Accademia eretta da Sua Maieſta Cristianissima non operasse con il possibile, e maggiore profitto comune, or pensi Vestra Signoria quanto maggiormente mi si accresca adesso questo desiderio, mentre et io poco posso attendere, et sono partiti dal nostro seruizio tre de migliori soggetti che fuſsero dell' Accademia, En però mi fara caro di sentire che continuamente costà si operi con quei due fini tanto importanti, e di offeruare sopra il gran Libro della Natura promesso dell' esperienze, e ritrouar nouità non più udire, e per espurgare i libri da quelli errori sperimentali che sono stati troppo facilmente creduti taluolta ancora da gl' Autori più stimati, cagione che molti filosofando sopra supposti falsi, hanno necessariamente ancora non ben filosofato. Questa seconda parte la stimo la più facile a metterſi in opera quando ui si uoglia applicare, ma non faria per questo di minore importanza per leuare tante false apparenze (dirò così) che offuscano, et inuolupano gl' Intelletti a molti, quali non hanno tempo, ò comodità, ò uoglia di confrontare gl' esperimenti altrui, e credono in un certo modo alla cieca in materie che forse non balteriano occhi Lincei a ben discernerle, ò non curando le verità Geometriche si appagano di quello, che hà apparenza di verisimile in uece del vero.

Non può Vestra Signoria dirmi che io gl'habbia mandato molti libri, e molte materie da vedere, mentre ella ne hà tante fra mano, che non ui è proporzione fra queste e quelle. In fine bisogna concludere che a uoler essere buon Filosofo, sia necessario esser buon Geometro, ne haueria forſito Vestra Signoria senza le Infal-

Riccioli della C. di Gesù a fauore d'un suo argomento detto fisico-matematico contro il sistema Copernicano. Espresse del medesimo Stefano degli Angeli Veneziano Matematico nello studio di Padova in due Dialoghi VI e VII. In Padoua, per Mattio Cadorini detto Bolzetta. 1669. in-4°.

³⁾ G. B. Riccioli auait donné lieu à cette controverse par la publication de son *Almagestum Novum* (voir la Lettre N° 280 note 7) et de son *Astronomia Reformata* (voir la Lettre 761^a note 3, Suppl. T. III).

⁴⁾ Cet ouvrage fut publié plus tard sous le titre:

De Vi Perceſſionis Liber Jo. Alphonſi Borelli in Patria Meſſenenſi pridem, nunc uero in Piſana Academia Matheſeos Profeſſoris. Bononiae, MDCLXVII. Ex Typographia Jacobi Montij. Superiorum Permiſſu. in-4°.

libili leggi della Geometria di ritrouare tanto ingegnosaſamente anzi dimoſtratiuaſamente un modo con il quale ſi ſaluano le apparenze delle Parelj e Corone, che da noi chiamanſi Aloni, con inueſtigarne una cagione poſſibile, ſi che mi ſi accende più la giuſta curioſità di uedere alla luce tante opere belle, delle quali Vestra Signoria hà dato notizia; non ſolo per apprendere io da eſſe alcuna coſa di mio profitto, ma perche ne riceuano utile grande tanti, che più di me ſe ne potranno approfittare. Onde mi ſi accreſce più giuſtamente la ſtima, che io faccio del ſuo merito, e la brama d'incontrare occaſioni di ſua ſodiffazione, e di pregarle, che ſe li aprano i modi più proprij per ogni ſua più uera felicità.

Di firenze 10 febbraio 1667 ab Incarnazione

Al Piacere di Vestra Signoria
Il Cardinale DE MEDICI.

N° 1576.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

11 FÉVRIER 1667.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Lodewijk Huygens y répondit le 16 février 1667¹⁾.*

A Paris ce 11 Fevrier 1667.

Par ma precedente ²⁾ je vous donnay avis que voſtre lettre eſgaree avec l'en-cloſe pour les 80 eſcus m'eſtoit rendue. J'en ay receu l'argent depuis.

Les particularitez touchant les affaires du Sieur d'O. ³⁾ n'y eſtoient point, et quand vous me les auriez mandees il n'en ſeroit arrivè nul inconvenient. En omettant les noms je crois que vous me pourriez faire part de ces auantures ſans rien apprehender, et je vous le recommande derechef.

Je vous remercie de l'hiſtoire de la pierre philoſophale ⁴⁾ ſans pourtant y adjou-

¹⁾ Nous ne poſſédons pas cette lettre de Lodewijk à Chr. Huygens.

²⁾ C'est la Lettre N° 1574.

³⁾ Huygens désigne ici Hendrik van Nassau, seigneur d'Ouwerkerk. Consultez la Lettre N° 1572.

⁴⁾ Il s'agit sans doute de l'ouvrage:

Vitulus aureus quem mundus adorat et orat in quo tractatur de rarissimo naturae miraculo tranſmutandi metalla. Amſtelodami. 1667. in-12°.

On en trouve une réimpression sous le titre:

Joannis Frederici Helvetii Vitulus Aureus oder: Guldnes Kalb, welches die Welt anbetet und verehret, ein ſehr curieuſes Tractätlein, in welchem das rare und wunderſame

ter une foy entiere, par ce que je cognois ce petit docteur ⁵⁾ et feay qu'il n'est pas auteur fort authentique. Vous jugerez mieux de la verité de la chose quand vous l'aurez entendu luy mefme. Il ne me femble gueres vraisemblable que le mennifte eult voulu advouer a un homme, qu'il ne connoiffoit pas autrement, qu'il eult cette grande feience, et qui ne peut estre poffedée fans danger fi non eftant tenue fecrete. C'est ce que dirent auffi nos meffieurs les chimiftes ⁶⁾ quand je leur communiquay cette hiftoire.

J'ay donné ordre pour la perruque que demande le frere de Moggerhil ⁷⁾ et qu'elle fust un peu plus blonde que la voftre.

Mon Pere m'efcrit ⁸⁾ par voftre fuffegtion ou celle du frere de Zeelhem ⁹⁾ touchant le payement de Severyn ¹⁰⁾ l'horologer de la pendule ¹¹⁾ que je luy ay fait faire pour Monsieur Morray. Il y a un peu de ma faute, je l'avoue, de ce que je n'ay pas infisté affez pour ledit paiement, mais j'auray foin qu'il n'y perde rien et vous pouvez luy dire que je luy feray avoir fon argent ou que je luy paieray moy mefme. adieu.

Werk der Natur in Verwandlung derer Metallen hiftorice aufgeführt wird. Wie nemlich das gantze Weſen des Bleyes in einem Augenblick durch Hülfe eines ſehr kleinen Stücklein des Steins der Weiſen zu dem allerbeſten Gold von obgenannten Herrn Helvetio im Haag gemacht und verwandelt worden. Aus dem Lateiniſchen ins Hochteutiſche überſetzt Job. 27. v. 5. Gott würchet ſo wunderbare Dinge, daß wir ſie nicht begreifen können. Franckfurt am Mayn, bey Stock's Erben Schilling und Weber. 1757. in-8°.

Ce traité forme une partie de la curieufe collection :

Fünf Curieufe Chymifche Tractätlein, in welchen die allerdeutlichſten Aufdrücke derer, ſo jemals, als wahrhäfftige Kunftbefitzer, von dem ſo ſehr beruffenen Stein der Weiſen geſchrieben haben, anzutreffen ſind: Das Erſte betitelt: Guldene Roſe [von J. M. V. M. D.], das Andere: Braun der Weiſheit [von Anonymus von Schwartzfuß], das Dritte: Blut der Natur [von Anonymus von Schwartzfuß], das Vierte: Vorbothe der am philoſophiſchen Himmel hervorbrechenden Morgen-Röthe [von Joannis de Monte Raphaim], das Fünfte: Vitulus Aureus [von J. F. Helvetius]. Nebſt einer Vorinnerung von J. W. Franckfurt und Leipzig, bey Stocks Erben Schilling und Weber. 1757. in-8°.

Consultez auffi :

Museum Hermeticum reformatum et amplificatum, erudiens quo pacto medicina lapidis philoſophici inveniri queat. Francofurti. 1678. in-4°.

⁵⁾ Joannes Fredericus Sweitzer (Helvetius), fils de l'avocat Balthazar Sweitzer et d'Anna Braumin, naquit en 1630 à Cöthen et mourut à la Haye le 29 août 1709. En 1649 il vint aux Pays-Bas, et se fixa comme médecin à Amsterdam, puis à la Haye, où il devint le médecin ordinaire du Prince d'Orange: il eut le titre de „Lands Doctor“ et épousa, le 20 mai 1658, Johanna Pels. Il avait une grande réputation, comme médecin et comme alchimiste, et écrivit entre autres contre Descartes et Spinoza.

⁶⁾ Claude Bourdelin et Samuel Cottereau du Clos; consultez la Lettre N°. 1547, note 9.

⁷⁾ Philips Doublet.

⁸⁾ Nous ne possédons pas cette lettre de Constantyn Huygens à son fils Christiaan.

⁹⁾ Constantyn Huygens, frère. ¹⁰⁾ Severijn Oosterwijk.

¹¹⁾ Consultez la Lettre N°. 1563.

Qu'estce que le frere de Zeelhem juge des lunettes Campanines ? ¹²⁾ est il d'accord que les nostres a miroir ne font pas lire de plus loin comme il Signor Padre me l'a assuré ¹³⁾.

Voicy encore un mot de lettre ¹⁴⁾ pour le docteur Extravagant ¹⁵⁾ et ce sera peut estre pour la dernière fois car il ne me paye jusqu'icy que de galimatias et de vilions.

Pour le frere LOUIS.

N° 1577.

ST. LUBIENIETZKI DE LUBIENITZ à CHRISTIAAN HUYGENS.

16 FÉVRIER 1667.

La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.

Viro Nobilissimo, Clarissimo et Doctissimo

CHRISTIANO HUGENIO CONST. FIL.

STANISLAUS LUBIENIETZKI DE LUBIENITZ S. P. D.

Cum adhuc in patria ageres, compelláram ¹⁾ Te literis die 30. Octobris Anno 1665 datis, me, ut id facerem, auctoritate Clarissimi Heinſij communis Amici, Studioque boni publici et Tuá humanitate eximíá, permoveente. Illas literas in Tuas manus non perveniſſe, tam diuturnum Silentium Tuum movet ſuſpicionem. Ideo exemplum earum nunc ad Te mitto, ad quas reſponſum, quæ Tua eſt humanitas, mihi tandem ad finem vaſti operis ²⁾ properanti, dabis. Jd nunc tantò magis deſidero, quântò plura de præclaris Tuis meritis et ſtudijs cognovi. Atque hæc etiam Regem Chriſtianiffimum, pro ea, quâ Princeps ille Magnanimus Viros literatos complectitur et fovet, gratiá ut Te à patria vocatum liberaliter habeat, permoveſſe, meritò Tibi et egregio publico, de quo tam egregiè mereris, gratulor,

¹²⁾ Consultez, sur ces lunettes, la Lettre N°. 1574.

¹³⁾ Nous ne possédons pas cette lettre de Constantyn Huygens, père.

¹⁴⁾ Nous ne possédons pas la minute de cette lettre de Chr. Huygens à P. Chamberlen.

¹⁵⁾ Chr. Huygens indique le médecin Peter Chamberlen. Consultez la Lettre N°. 1567, note 13.

¹⁾ Consultez la Lettre N°. 1490.

²⁾ Son „Theatrum Cometicum“.

cunctaque feliciter ut Tibi cedant, ex animo precor. Id officij quod Tibi nunc praeſto, quod à ſcripta illa epiſtola hucufque non fecerim, mei aſſidui, nec leves profectò, labores fecerunt. In colligendis enim nuperorum Cometarum obſervationibus, quas nobis permultas Praeclarorum Virorum³⁾ induſtria, maximo, fi

- 3) St. de Lubienietzki rassembia des observations de ces comètes au moyen de sa correspondance:
- à Berlin avec Johann Raven, conseiller et bibliothécaire de l'Electeur de Brandebourg.
 - à Böckenheim avec Desiderius Lupius, né le 20 mars 1601 à Nancy et mort à Molsheim le 14 novembre 1677. Il entra en 1620 chez les jésuites, devint en 1638 procureur, en 1646 recteur du collège de Molsheim, en 1662 supérieur à Böckenheim, et en 1667 il retourna à Molsheim.
 - à Bologne avec G. B. Riccioli.
 - à Brescia avec Francesco de Lama-Tierzi.
 - à Copenhague avec Erasmus Berthelsen.
Thomas Barthelsen.
Wilhelm Langius.
Johann Melchior Rutlinus.
 - à Cuſtrin avec Hermann Langius, conseiller de l'Electeur de Brandebourg.
 - à Danzig avec Friedrich Buthner, recteur des écoles S. Joannis.
Johann Hevelius.
Johann Müller.
 - à Francfort sur l'Oder avec Johann Kolaczek (= Placentius), professeur de mathématiques, mort le 11 mars 1683.
 - à Franeker avec Abraham de Grauw (Gravius), professeur de mathématiques, né le 14 août 1632, mort le 8 septembre 1683.
Tobias Moslin von Raeborsca, né en 1624, parent de l'auteur.
 - à Gottorp avec Adam Oehlschläger (Olearius Ascanius), bibliothécaire du duc Christian Albert von Holstein Gottorp: il naquit vers 1600 et mourut le 22 février 1671.
 - à Hambourg avec Johann Blum, bibliothécaire.
Rudolf Capell, docteur en théologie, professeur de philosophie, né le 24 janvier 1635, mort le 14 avril 1664.
Otto Guericke, fils.
Johann Müller.
Henricus Syvers, bibliothécaire de la cathédrale.
 - à Hannover avec Christianus Busmann, docteur en médecine et philosophie, médecin à Hannover.
 - à Heidelberg avec Johann à Leuneschloss, professeur de mathématiques.
 - à Kiel avec Samuel Reyher (Reiher), professeur de mathématiques et de droit, né le 19 avril 1636, mort le 22 novembre 1714.
 - à Königsberg avec Andreas Concius, professeur de mathématiques, né le 25 novembre 1628, mort le 16 mai 1682.
 - à Leiden avec Samuel Carel Kechelius.
 - à Leipsic avec Georg Pitschius.
 - à Liège avec Antoine Ferillus.

unquam ab omni memoria, studio hoc argumentum pertractans, dedit, tum texendam omnium Cometarum historiã universalis historiae compendium quoddam daturã, et comparandis tot Auctorum differentibus rationibus, valde fui occupatus. Inter-

- à Londres avec P. Jasz. Berenyi, parent de l'auteur.
avec H. Oldenburg.
- à Magdebourg avec Otto Guericke, père.
- à Mannheim avec Joachim Stegmann, pasteur à Mannheim.
avec Andreas Vissovatus.
- à Munich avec Christoph Schorrer.
avec Georg Spaiser, né le 9 mars 1594 à Füssen (Bavière) et mort à Munich le 9 février 1669. Entré chez les jésuites en 1610, il devint maître des arts, et déjà en 1619 il avait fait jouer au collège de Munich une pièce intitulée:
Triumphus Eruditionis contra Solafifinum et Barbarifinum. Munich. 1619. En 1627 il devint professeur de rhétorique, puis recteur de Hall, Ratisbonne, Augsburg, et Munich; en 1652 député et provincial; en 1661 père spirituel à Munich.
- à Neuchâtel avec Albert Curtz.
- à Neurtad avec Johannes Mattheus Faber.
- à Paris avec Adrien Auzout.
avec Ismael Boulliau.
avec Pierre Bruxelles.
avec Gilles Menage.
- à Prague avec Godofried Al. Kinner à Löwenthorn.
- à Ratisbonne avec Johannes von Rautenstein.
- à Rome avec Athanasius Kircher.
- à Rotterdam avec Isaac Gruter, recteur du gymnase érasmien.
- à Stockholm avec Nicolaas Heinsius.
- à Strazbourg avec Johann Matthias Schneuber, professeur, né le 2 février 1617, mort le 26 décembre 1665.
- à Trient avec Michael Digiser, né à Constance le 2 août 1628, mort à Innsbruck le 12 septembre 1668. Il entra chez les jésuites en 1645, enseigna la rhétorique à Trente et à Innsbruck.
avec Simon Mair.
- à Upsala avec Jöns Fornel, pasteur, professeur de mathématiques, mort le 17 février 1679.
avec Olaus Rudbeck.
avec Johann Schefferus.
- à Vienne avec Philippus Müller (Müller), né à Gratz; il était jésuite, enseigna la philosophie, les mathématiques et la théologie: il fut gouverneur de Leopold Ignatius qui, devenu plus tard empereur d'Allemagne, le retint comme père spirituel.
- à Wurtzbourg avec Caspar Schott.
Isaac Vossius et Christian Huygens ne lui répondirent point: le dernier lui envoya quelques observations par l'entremise de Nic. Heinsius à Stockholm. Consultez la pièce N°. 1459.

venère & alia negotia, quae mihi continuò vitae tuendae causâ expedienda sunt. Habui sanè in votis anno proximè decurso opus meum abfolvere. Sed ejus moles in tres divisa partes, (quarum prima Observaciones nuperorum Cometarum, Secunda historiam omnium à diluvio visorum, complectitur, tertia de Significatione earum agit) & figurarum aenearum copia, praefari id nondum permittit. Nam & nuper admodum Amicorum, qui in me cunèta possunt, precibus tantum dedi, ut omnium Cometarum, quorum quidem historia paulò accuratior haberetur, figuras historiae eorum inferere promiserim. Quae res, praefertim cum diurna lux pingendis *) à Mathematico, quem domi meae habeo, figuris impendenda adhuc sit brevior, aliquot mensium moram requirit. Sed spero, me brevi, juvante Deo, has moras et difficultates evasurum, huncque laborem meum bono publico, cui profecto eum meque ipsum consecravi, cessurum. Amplissimus et Clarissimus Hevelius nondum etiam Cometographiam suam **) nobis dedit, licet in eam toto pectore, quae vir ille incomparabili est solertia, incuberit. Quo in statu controversia, quae vir ille incomparabili est solertia, quem per Te quoque salutatum cupio, versetur, quam ei Clarissimus Auzutius, quem per Te quoque salutatum cupio, versetur, ex Te merito cognoscere cupio. Finito epistolam, quam paulo ante conscriptam, Clarissimo Heinsio, cujus praesentia aliquot intra dies fatiari non possumus, in patriam revertenti commendo, Teque diu ac feliciter Valere jubeo. Dabam Hamburgi 16 Februarii CIOCLXVII.

N^o 1578.

CHRISTIAAN HUYGENS à [PH. DOUBLET].

25 FÉVRIER 1667.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygen.

A Paris ce 25 fevrier 1667.

La mesme heure que je receus vostre lettre Monsieur le duc de Roanez *) me vint trouver pour demander des nouvelles de ses petits moulins **), de sorte que je

*) Les belles figures du Theatrum Cometicum ont été gravées par : Gerrit Gerritsz. (Gherardt), d'Amsterdam. Jan Veenhuyzen, d'Amsterdam. Bastiaan Stopendael, né vers 1620, qui vivait encore en 1688, et peut-être par le fils de ce dernier, Daniel Stopendael, qui était aussi graveur, né à Amsterdam vers 1650 et mort vers 1700.

**) La „Cometographia” de Hevelius parut en 1668.

1) Artus Gouffier.

2) Sur ces moulins, consultez la Lettre N^o. 1573.

luy leus ce que vous m'en mandez, dont il fut marry de ne pouvoir tirer autre information. L'une des choses principales est de scavoir si ceux que vous avez veus tournent à tous vents sans qu'on aie à faire d'y regarder, puis s'ils elevent l'eau avec une chaine et des feaux ou avec quelque autre invention. Prenez y garde je vous prie quand vous ferez quelque voiage en ce quartiers ou il y en a, car pour les remarques qu'y aura fait el de los Leones 3) je ne m'en promets pas beaucoup.

Vous m'avez envoié bien tard l'eschantillon de cheveux mais toutefois je troue que la perruque que j'ay fait faire est justement de la couleur que vous demandez à scavoir un tant soit peu plus claire que cet eschantillon. on me l'apporta hier, mais j'y ay fait changer quelque chose en la forme, et aussi ne suis pas encore d'accord du prix, de sorte qu'il faut attendre jusq'au l'autre sepmaine pour l'envoier.

L'aprehende que le frere Louis ne troue un peu trop brune celle que je luy ay envoiée 4) par ce que cette derniere estant plus blonde est encore assez brune pour vous.

Don Diego 5) ne me respond rien jusqu'icy de sorte que j'ignore s'il a receu 6) la cassette que je luy ay adressee, ou est vostre lunette et la garniture pour Made-moiselle vostre fille 7), ce que pourtant je veux croire par ce qu' autrement il m'auroit du moins respondu a la lettre 8) que je luy envoiy sepurement par la poste.

Il y a plus d'un mois qu'on m'a dit que Madame de Buat devoit venir 9) icy et qu'on l'y attendoit tous les jours, mais a ce que je vois ce ne sera pas encore si tost.

Le frere Louis m'escrit qu'ayant examiné les ruines de la maison de Britten 10)

3) Huygens désigne Diderik van Leyden van Leeuwen.

4) Consultez la Lettre N^o. 1574. 5) Diego Duarte à Anvers.

6) Consultez la Lettre N^o. 1580.

7) La fille aînée, Constantia Doublet, avait alors trois ans.

8) Nous ne possédons pas la minute de cette lettre de Chr. Huygens à Duarte.

9) Elisabeth Maria Musch, veuve de Henri de Fleury de Coulan, seigneur de Buat, ne vint à Paris que le 8 avril 1667. Consultez la Lettre N^o. 1585.

10) La forteresse romaine, connue sous le nom de château de Britten, se trouvait à l'embouchure du Rhin, près de Katwijk. La mer, envahissant la côte, l'avait tout à fait submergée, bien avant le dix-septième siècle.

Consultez l'ouvrage :

Catti, Aborigines Batavorum. Dat is: De Katten de Voorouders der Batavieren, ofte de twee Katwijken, aan See en aan den Rijn. Met de Huisen te Britten en Sand. Uit de Bette Schrijvers, en met Kopere Plaatkens opgehelder. En van wegen de Naheid van Stoffe en Plaatfen, de Gedenkwaardigheden van het Dorp en Abdije van Rijnburg. Door Adrianus Pars. Tot Leiden. Bij Johannes du Vivie. cld. lcc. xcvi. in-8^o.

L'auteur en est

Adriaan Pars, né le 16 octobre 1641 à la Haye et mort à Katwijk le 30 mars 1719. Ses études faites à Leiden, il devint le 13 mai 1671 pasteur à Katwijk.

il trouue les descriptions qu'on en a donnè dans des livres ¹³⁾ bien fausses. ce qui ne me semble pas que nous remarquames l'autre fois qu'elle fut decouuerte, ou peut estre ne l'estoit elle pas si a plein qu'aujourd'hui.

Il y a plus de 6 semaines que j'ay veu le livre intitulè Scaligeriana ¹²⁾ ou il y a

et pour les antiquités que l'on y a trouvées consultez l'ouvrage :

Recherche curieuse d'Antiquités, venues d'Italie, de la Grece, d'Egypte, & trouvées à Nimegue, à Santen, au Château de Wiltenburg proche d'Utrecht, dans le Château de Britten proche de Leyde, & à Tongres. Contenant Plusieurs Bas-reliefs, Statues de marbre & de Bronze; Inscriptions Antiques, Couloirs, Talismans, Lampes, Cuillers, Cuilliers Lachrymales, Phioles Lachrymales, Urnes, Stiles pour écrire, Bracelets, Romaines, Bagues, Cachets, Couteau appellée Secepsita, Phiole appellée Guttus, Medailles antiques & modernes, Poids des Indes, Figures Chinoises, en un très grand nombre d'Animaux & de Minéraux, drogs curieuses, quatre Volumes de Plantes des Indes, d'Oeufs de plus de cent sortes d'Animaux, & autres curiosités de différentes especes, que l'on voit dans la Chambre de Raretez de la Ville d'Utrecht, sur le nouveau Canal dans l'Amonitie-huys, proche de l'Ecole Latine, avec sa Description: Le tout mis en ordre par Nicolas Chevalier suivant l'Octroi que lui en ont fait nos Seigneurs les Etats de la Province d'Utrecht & le vénérable Magistrat de cette Ville. Enrichie d'un grand Nombre de Figure en Taille douce. Par Nicolas Chevalier. A Utrecht, chés Nicolas Chevalier, Marchand Libraire & Medailliste, où l'on trouve toutes sortes de Medailles modernes à vendre. Anno 1709. in-folio.

¹²⁾ Hadriani Ivni Hornani, Medici, Batavia. In qua praeter gentis & insulae antiquitatem, originem, decora, mores, aliaque ad eam historiam pertinentia, declaratur quae fuerit verus Batavia, quae Plinio, Tacito, & Ptolemaeo cognita: quae item genuina inclytæ Francorum nationis fuerit sedes. Lygdvni Batavorvm Ex Officina Plantiniana, Apud Franciscum Raphelengium. c1610. lxxxviii. in-4°.

On y trouve à la page 114, l'Iconographia Armamentarii Pop. Rom. quod Brittenbrvm appellat.

L'auteur de cet ouvrage est

Hadrianus Junius, (De Jonge), fils de Petrus de Jonge, pensionnaire de Hoorn, et de Maria Dirks; il naquit à Hoorn le 1^{er} juillet 1511 et mourut à Arnhem le 16 juin 1575. Il étudia à Louvain, voyagea beaucoup en Allemagne et en Italie, et fut créé docteur en médecine à Bologne le 3 mars 1540. Depuis il habita tantôt l'Angleterre, tantôt les Pays-Bas, toujours en proie à la pauvreté et plusieurs fois volé de ses livres. Enfin, en 1554 il se fixa à Haarlem où il épousa Maria Wilhelmina Keyzers, femme très-belle et très-riche: après sa mort, il se maria avec Hadriana Hasselaer, sœur de la célèbre Kenau Hasselaer. Après une visite infructueuse à Copenhague, il revint à Haarlem en 1563, comme recteur du gymnase, et fut nommé, en 1564, Historiographe des Pays-Bas. Dans la guerre avec l'Espagne, il perdit de nouveau tous ses biens et sa belle bibliothèque. En 1574 il devint médecin de Middelbourg.

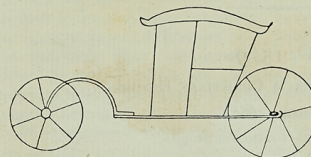
¹³⁾ Scaligeriana sive Excerpta ex ore Josephi Scaligeri Per FF. PP. Editio secunda Auctōr & Emendatior. Lugduni Batavorum. Ex Officinā Felicis Lopez de Haro. c1610. clxxviii. in-8°.

Les compositeurs sont les frères Puteani (Dupuy) (consultez la Lettre N° 231, note 9) et l'éditeur proprement dit est

Claude Sarrau (Sarravius) né à Guienne et mort à Paris le 30 mai 1651. Magistrat intègre, il devint le 4 août 1627 conseiller au Parlement de Normandie: il était protestant, érudit profond, et entretenait une large correspondance avec les savants de son temps.

en effet bien des choses plaisantes, mais aussi quantité qui ne font pas grand honneur au bon Scaliger ¹³⁾.

Je croy que l'invention du Prince Maurice ¹⁴⁾ pour faciliter le roulement des roues n'est pas mauvaise et qu'elle empêche les aissieux de s'user. L'en parleray au Duc de Roanes ce que je ne me suis pas souvenu de faire lors de la dernière visite. Icy d'une infinité de façons différentes de chaises roulantes et caleches il en est resté deux, dont l'une font les chaises Crenanes de la première invention ¹⁵⁾ ou avec ce peu de changement que je vous ay expliqué cy devant ¹⁶⁾, et l'autre des caleches à 4 roues qui s'appellent de manès du nom de l'inventeur.



Le corps de la caleche y est attaché comme aux autres sur des axes plats et pliants quoique peu à cause du peu de longueur. Et il y a 2 arcs de fer qui joignent les roues de devant avec les dits axes, comme vous voyez dans cette mechant figure et sous les quels les roues ont liberté de passer quand on

tourne court, outre que ces mêmes arcs contribuent encore beaucoup à la douceur, et servent à porter la chaise du cocher. Il y en a comme cela à 1 et à 2 chevaux.

La China Illustrata ¹⁷⁾ n'a pas encore paru icy que je sçache, et je voudrois que nous l'eussions, toutefois vous n'aurez que faire de me l'envoyer parce que tout ce qu'il y a de nouveau est apporté icy aussi tost.

Pour ce qui est des façons de s'habiller l'on ne voit encore guere d'habits de couleur depuis qu'on a quitté le dernier deuil, mais l'on porte beaucoup de justaucorps de velours garnis de petit gris au manches, poches, et même par en bas et par devant et la dessous des vestes ou camisoles de quelques riche étoffe. Mais pour des habits à manteau, qui ne font pas si fort d'usage icy que par de là, l'on

¹³⁾ Sur Joseph Justus Scaliger, voir la Lettre N° 1^{re}, note 2.

¹⁴⁾ Johann Maurits von Nassau-Siegen.

¹⁵⁾ Consultez la correspondance de l'année 1664 et, en particulier, les Lettres Nos. 1200, 1213, 1229 et 1246.

¹⁶⁾ Consultez la Lettre N° 1555.

¹⁷⁾ Athanasii Kircheri E Soc. Jesu China Monumentis qua Sacris qua Profanis, Nec non variis Naturae & Artis Spectaculis, Aliarumque rerum memorabilium Argumentis Illustrata, Auspiciis Leopoldi Primi Roman. Imper. semper Augusti Munificentissimi Mecenatis. A Solis Ortū usque ad Occidū Laudabile Nomen Domini. Amstelodami, Apud Joannem Janssonium à Waefberge & Elizeum Weyerstraet, Anno c1667. Cum Privilegiis. in-folio.

n'en a encore que de drap noir. avec quelque ruban de couleurs seulement au bras et aux neuds de fouliers.

Je n'entens pas parler d'aucune rejouissances que vous ayez eues ces jours passez devant le quarefme, icy on les a passè assez gayement et il faut avouer que cette ville vaut incomparablement plus que nostre Haye pour ces sortes de divertifemens.

Je viens d'arrester le marchè de vostre perruque a 5 louis d'or, Monsieur du Pleffis¹⁸⁾ qui s'est rencontrè icy l'ayant jugè bonne. adieu. mais¹⁹⁾ baifemains a tous s'il vous plait.

N^o 1579.

LEOPOLDO DE MEDICIS à CHRISTIAAN HUYGENS.

2 MARS 1667.

La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.

Signore CRISTIANO VGENIO.

Il libro d'alcunj faggi d'Esperienze¹⁾ fatte nella nostra Accademia, e che fi sono presentemente date alla stampa, mi porgono giusto motiuo di sodiffare al mio desiderio, con inuiarne à Vestra Signoria vn Exemplare in segno della stima, con che riguardo la sua persona, e la sua vertu.

Io mi accerto così bene, che Vestra Signoria sia per vederlo con applicazione, e con gusto, che desidero, che ella si contentj di dirmi con ogni sincerità, e con quella confidenza, que ella fa di poter hauere meco, non solo il suo parere, ma il giudizio ancora, que ne daranno cotesli virtuosj, e tanto accreditati in simili materie, certa di farmj piacere ben grande; e confermandole col solito mio singolare affetto il contento, con che incontrerò sempre tute le occasionj que sieno di sua sodiffazione; le auguro dal Cielo ogni più perfetta prosperità.

Di firenze 2 Marzo 1667 ab Incarnazione

Il Cardinale DE MEDICI.

Signore CRISTIANO VGENIO Parigi.

¹⁸⁾ Henri de Guénégard I; voir la Lettre N^o. 484, note 4.¹⁹⁾ Lisez: mes.¹⁾ Sur les „Saggi di Naturali Experienze”, voir la Lettre N^o. 1000, note 5.N^o 1580.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

4 MARS 1667.

*La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.
Elle est la réponse à une lettre du 16 février 1667¹⁾.*

A Paris ce 4 mars 1667.

Je prenois²⁾ desja pour mauvais presage que le bon Don Diego³⁾ tardoit tant a me faire responce. En fin voila le malheur arrivè, que je n'ay sceu que par vos lettres et dont je suis certainement tresmarty, sur tout a cause du tableau de la Princeffe L. quoyque je ne desespere pas qu'on pourra le recouurer soit en le racheptant ou autrement. Pour vostre perruque il est a croire que quelque hidalgo s'en fera desja parè. Il ne faut pas s'imaginer qu'il y auroit eu plus de seureté d'envoyer ces hardes par les rouliers, puis qu'en ce temps icy que les gouverneurs Espagnols permettent quasi ouvertement le brigandage a leurs gens l'on attaque tout indifferemment et le maistre des Rouliers la Vigne⁴⁾ dit luy mesme qu'il n'y a gueres qu'on luy a ouvert plusieurs de ses grands balots et pris ce qu'on put emporter. Nous verrons comment Verstraten⁵⁾ se sauvera en retournant d'icy avec ses marchandises. Je hazarderay la perruque du frere de Moggerhill⁶⁾ puis qu'il le trouve bon, mais pour le portrait que j'ay en garde, je ne suis nullement d'avis de l'envoyer en mesme temps et ne l'aurois pas fait quand mesme mon Pere ne me l'auroit pas defendu. Je n'ay pas encore veu ledit Verstraten dont je m'estonne, car il y a longtemps qu'il est arrivè, et l'on m'a dit qu'il a quelque livre⁷⁾ a me donner, outre qu'il doit venir prendre la perruque et autres choses pour le frere et foeur⁸⁾ de Moggerhill.

La semaine passèe⁹⁾ je n'eus pas le temps de faire responce a vostre lettre du 16^e toute pleine de nouvelles. Pour l'affaire de la douariere de B¹⁰⁾, je me suis rencontrè depuis peu et avec des amis et avec des enemis de celuy¹¹⁾ qu'elle sus-

¹⁾ Nous n'avons pas trouvé cette lettre dans nos collections.²⁾ Consultez la Lettre N^o. 1578.³⁾ Diego Duarte à Anvers.⁴⁾ Adrien de la Vigne demeurait à Anvers, et entretenait un service régulier pour Paris.⁵⁾ Voir la Lettre N^o. 1581.⁶⁾ Sur cette perruque de Philips Doublet, consultez la Lettre N^o. 1578.⁷⁾ Ce sont les „Scaligeriana”; consultez les Lettres Nos. 1578 et 1581.⁸⁾ Philips Doublet et son épouse Susanna Huygens.⁹⁾ Consultez la Lettre N^o. 1578.¹⁰⁾ Elisabeth Maria Musch, veuve de Henry de Fleury de Coulan, seigneur de Baat, qui fut décapité le 11 octobre 1666 pour cause de haute trahison.¹¹⁾ Il s'agit probablement des terres que son mari possédait en France, et qui, suivant la coutume de ces temps, étaient en danger d'être confisquées.

peûte d'avoir part aux depouilles du deffunt, et je vois bien qu'ils n'en scavent rien ni les uns ni les autres. peut estre aussi qu'il n'en est rien, car la chose seroit trop infame.

L'envoieray l'attestation necessaire pour ma rente¹²⁾ quand il sera temps, j'avois peur que la Lettre ne se fut perduë.

Dites je vous prie a ma foeur que j'auray soïn de sa derniere commiffion, car je ne pourray pas luy ecrire cette fois ni a mon Pere non plus, estant tourmenté d'un mal de gorge qui me prit hier au soir et m'a empesché de dormir toute la nuit. Je ne scay comment je suis attaqué par tant de fortes d'infirmités depuis que je suis en France. Je viens d'estre delivré d'une douleur tresimportune au bras droit provenue d'un petit accident a une ongle et voila cette autre qui y succede aussi tost. Monsieur le duc Mazarin¹³⁾ m'avoit envoié prier ce matin pour venir dîner avec luy a l'Arfenal¹⁴⁾, mais je n'ay pu y aller, quoy que j'eusse esté bien aise de veoir ce rare personnage et ce qu'il me veut¹⁵⁾. Adieu.

A Monsieur

Monsieur L. HUYGENS,

chez Monsieur DE ZULICHEM

A

12

la Haye.

¹²⁾ Consultez la Lettre N°. 1574.

¹³⁾ Arnaud Charles marquis de la Porte, marquis de la Milleraye, devint, par son mariage avec Hortense Mancini niece du cardinal de Mazarin, pair de France et duc de Mazarin: il étoit le fils du maréchal Charles de la Porte, duc de Milleraye, et de Marie Coiffier de Ruzé d'Effiat. Il naquit en 1622 et mourut le 9 novembre 1713. D'abord, en 1643, lieutenant-général de Bretagne et de Nantes, il devint en 1648 grand-maitre de l'artillerie, en 1649 maréchal de camp, en 1654 lieutenant-général et plus tard gouverneur d'Alsace. Il avoit des mœurs très bizarres et une dévotion assez singulière.

¹⁴⁾ C'est là qu'il demeurait alors.

¹⁵⁾ Sur ce sujet, consultez la Lettre N°. 1582.

N°. 1581.

CHRISTIAAN HUYGENS à PH. DOUBLET.

11 MARS 1667.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce 11 Mars 1667.

Le Sieur Verstraten¹⁾ m'a delivré Scaligeriana²⁾ dont je vous remercie, car je suis bien aise de l'avoir, tant pour le lire tout entier que pour le pouvoir prester a mes amis, les exemplaires étant encore rares en cette ville. Ledit Verstraten partit hier et vous apportera vostre perruque et la laine pour ma feur³⁾. Il m'a rembourfé de l'un 55 livres et 20 de l'autre, dont je luy ay envoié quittance. Il faut esperer qu'il passera plus heureusement⁴⁾ que la voiture de nostre cassette tant et si justement regrettee.

Mon Pere me mande que vous approuvez assez les chaîfés a 4 roues comme je vous en ay griffonné une dans ma derniere⁴⁾. Si vous avez envie de reformer la vostre suivant cette invention je vous en envoiey le deffein et le devis plus au juste.

En recompense vous me communiquerez ce que vous apprendrez touchant la forme des petits moulins⁴⁾ lors que vous aurez passé aux lieux ou il y en a.

Depuis ma derniere ou j'avois mis quelque chose de la maniere qu'on s'habille icy, j'ay veu qu'on s'est mis a porter du drap gris pour des habits de campagne. Les just'aucorps sont de longueur mediocre; avec des camifoles defous de quelque belle estoffe comme toile d'or ou d'argent avec des passéments d'or et argent, de soie noire, ou autres selon la fantasia. Et des canons attachez aux chauffés avec des rubans. et des bas de laine gris ou blancs. les camifolles ne sont guere plus longues que des pourpoints mais fermées. Adieu nous sommes a decouper une teste d'un Suisse qu'on nous a portée toute fraiché ce matin apres l'execution faite. L'on a du commencement quelque averfion pour ces sortes de spectacles⁵⁾ mais cela passé quand on s'y est trouué quelque fois.

A Monsieur

Monsieur DE MOGGERSHILL

A

la Haye.

¹⁾ Consultez la Lettre N°. 1580.

²⁾ Consultez, sur cet ouvrage, la Lettre N°. 1578.

³⁾ Susanna Huygens, épouse de Ph. Doublet. ⁴⁾ Consultez la Lettre N°. 1578.

⁵⁾ Consultez encore la Lettre N°. 1574, note 10.

N^o 1582.

CHRISTIAAN HUYGENS à [LODEWIJK HUYGENS].

18 MARS 1667.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.
Lodewijk Huygens y répondit par une lettre du 24 mars¹⁾.*

A Paris ce 18 Mars 1667.

Il Signor Padre m'a escrit²⁾ tant de fois qu'il vouloit me rembourser l'argent que j'avois employé pour luy que je m'estonne pourquoy il en a fait difficulté lors que vous luy avez fait veoir le compte que je vous avois envoie ensemble avec le vostre. S'il a eu peu de marchandise pour ses escus, ce n'est pas ma faute, et encore a t il esté plus heureux que vous et ma soeur³⁾ parce que la premiere lunette⁴⁾ et quelques autres nipes que j'ay envoie cy devant, luy ont esté rendues.

Il faut que le Thè soit bien cher si je ne puis avoir 2 fl pour 37 francs. l'en eus autant pour 36 devant que partir pour icy, qui estoit tres bon et l'est encore, car il m'en reste encore la moitié. Je vous prie de l'envoyer au plus viste parce qu'en attendant l'on se sert du mien. Il me faudroit bien encore un petit pot de porcelaine grise, mais je verray, devant que vous donner la peine de m'en chercher, si je puis m'en accommoder avec la Cousine Caron⁵⁾ pour un de ceux qu'elle a.

S'il est besoin d'empescher que l'on n'ouvre vos lettres, il ne fera pas mal aisé, car je pourray faire l'inscription comme au frere de Moggerhill et y adjouter quelque marque que vous et luy connoissiez.

L'avanture arrivee chez Mademoiselle Constantia⁶⁾ m'a bien fait rire. Je croiois d'abord que vostre histoire alloit finir a une conclusion effective au mariage. mais des que j'apperceus ces 4 enfans je jugeay bien qu'il n'en seroit rien. Un ves avec 4 enfans qui a 45 ans et n'est que lieutenant de cavalerie, et outre cela s'appelle Popka Hemda, je dis que Mademoiselle Doubler⁷⁾ et Mademoiselle Constantia ont tres bien fait de n'en point vouloir. Quelle apparence de s'aller faire appeller Madame Popka Hemda et que toute sa posterité porte un si barbare nom!

Le ne m'estonne pas que l'invention du Prince Maurice n'ait pas succedé, par

¹⁾ Nous ne possédons pas les lettres de Lodewijk Huygens de ce temps-là.

²⁾ Nous n'avons pas non plus les lettres de Constantyn Huygens, père, à son fils Christiaan.

³⁾ Consultez la Lettre N^o. 1580. ⁴⁾ Consultez la Lettre N^o. 1563.

⁵⁾ Constantia Boudaan, veuve de François Caron, habitait alors Paris. Consultez la Lettre N^o. 1557.

⁶⁾ Constantia le Leu de Wilhem.

⁷⁾ Probablement une fille d'Adriaan Doubler (19 février 1598—1662) et de Maria Bruyninx.

ce que des pieces de fer comme celles dont il charge son canon se doivent escarter necessairement et fort irregulièrement a cause de l'air qu'elles fendent, qui fait qu'elles ont toujours inclination a avancer dans la ligne, qui est selon leur longueur, et ainsi la moindre obliquité qu'elles ayent en sortant de la piece, elles doivent s'escarter loin du but. Je crois que des balles de la moitié de la grosseur de celles du calibre, attachées 2 à 2 avec des chaines de 4 ou 5 pieds, pourroient faire un meilleur effet.

Le Duc Mazarin⁸⁾ me vouloit faire veoir la machine qu'un entrepreneur⁹⁾ a faite a l'Arfenal pour y faire aller des fontaines avec l'eau de la riviere, qu'il esleve par le moyen de chevaux. J'y fus mardy passé¹⁰⁾, et examinay cette machine qui est avec des pompes, d'une fabrique assez ordinaire. Je dîsnay avec Madame¹¹⁾, Monsieur ayant sa table apart a cause qu'il ne fait pas quarefine. C'est une chose a veoir que tous les beaux appartements qu'il a dans ce lieu, que l'on embellit encore tous les jours. Monsieur le Duc me mena par tout luy mesme avec Monseigneur l'Abbé d'Effiat¹²⁾ son oncle qui est logé en prince, dans le mesme Arfenal.

N^o 1583.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

1 AVRIL 1667.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.
Elle est la réponse à une lettre du 24 mars 1667.*

a Paris ce 1 d'avril 1667.

J'ay esté aujourd'hui d'une partie de promenade avec quelques amis, dont je ne fais que revenir a cet heure qui est 8 $\frac{1}{2}$ du soir, de sorte que j'avois quasi deliberé de

⁸⁾ Consultez la Lettre N^o. 1580.

⁹⁾ Probablement Giovanni Lorenzo Bernini; consultez la Lettre N^o. 1415, note 25.

¹⁰⁾ C'était le 15 mars 1667.

¹¹⁾ Hortense Mancini, qui était légataire principale de son oncle le cardinal Mazarin.

¹²⁾ Charles Jean Coiffier de Ruzé, Abbé d'Effiat, mourut le 19 octobre 1698. Il était abbé de Saint-Servin de Toulouse et de Trois-Fontaines, et très lié avec Ninon de L'Enclos. Il était le frere de la duchesse de Mazarin et de Henri Coiffier de Ruzé, Marquis de Cinq-Mars.

n'escire point pour cette fois, mais trouuant une lettre de la Signore Anna ¹⁾ qui me l'a enuoiee pour enfermer dans la miene et que je suis obligé de faire tenir à la poste, j'y adjouste ce mot pour vous dire que j'ay receu vostre dernière du 24^e Mars²⁾ Mon Pere recevra par cet ordinaire ma lettre ³⁾ de la semaine passée, qui est demeurée icy par la nonchalance d'un laquay de chez Monsieur Borel ⁴⁾, a qui le mien l'avoit donnée.

Je vous remercie des nouvelles que contient la vostre. Le Sieur Bruyneteyn ⁵⁾ me fera grand plaisir de me communiquer quelque chose des experiences qu'il s'est proposées. et je le feray mettre dans les Nouvelles des Sçavans⁶⁾, s'il trouve quelque chose de particulier et de remarquable.

J'attens avec impatience le succes de vostre affaire d'Iselstein, qui assurément seroit tres bonne.

Je m'estonne que vous ne m'ayez rien escrit du desmêlé ⁷⁾ entre Monsieur le Prince et son gouverneur dont d'autres m'ont fait l'histoire.

A Monsieur

Monsieur L. HUGENS, chez

Monsieur DE ZULICHEM

12

A la Haye.

¹⁾ Anna Bergaratti.

²⁾ Nous ne possédons pas cette lettre.

³⁾ Nous ne possédons pas la minute de cette lettre de Chr. Huygens à son père.

⁴⁾ Willem Boreel était l'ambassadeur des Provinces-Unies à Paris.

⁵⁾ Consultez la Lettre N^o. 1104, note 9.

⁶⁾ Dans le Journal des Sçavans on ne trouve rien sur ces expériences.

⁷⁾ Le Prince Willem III, étant devenu „Kind van Staat” (enfant de l'Etat) n'était nullement content du changement de sa maison et avait souvent des démêlés avec son nouveau gouverneur van Gendt.

N^o 1584.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

6 AVRIL 1667.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce 6 Avril 1667.

Je crois que ce partage du Munickelandt fera une bonne chose pour tous les participants et qui empêchera bien des debats et des proces qui en fussent nés autrement. mais comment fera t on pour la maison et pour le nom de la Seigneurie, n'y a t il pas moyen que je me puisse faire appeller Monsieur de Muniquelan.

Vous me faites plaisir de me donner des nouvelles de nos cheres et bien aimees Schraffertie ¹⁾, Mick ²⁾, de quic &c. Il est visible que cette dernière va estre gueuse et miserable dans peu de temps. Car quand mesme ses 700 £ luy seroient bien paiees, comme apparemment elles ne le feront point, se pourra t elle entretenir avec si peu, ou bien espere t elle en ses vieilles connoissances qu'elle a dessein d'entretenir? C'est une mefchante creature et qui ne merite pas qu'on en ait pitié.

Je suis marri de la reconvalscence du bon homme l'ayant desia creu tout confisqué. Cependant les D. vous veulent du mal, comme je crois, apres que l'on scait vos pretensions.

J'ay commandé une perruque pour vous semblable a celle du beau frere ³⁾ autant que je m'en suis pu souvenir. Je verray comment faire pour vous la faire tenir au plus tost.

J'ay oublié par deux ou trois fois d'enfermer ces mouches que vous m'avez demandees pour quelqu'une de vos belles. Puis que vous ne me dites pas qui c'est je ne vous diray pas aussi qui est celle qui me les a procurees.

Le Thè ne vaut gueres.

Pour le frere LOUIS.

¹⁾ Reiniera Schrassert, fille de Johannes Schrassert, né en 1618 et mort en 1668, bourgmestre de Harderwijk, et de Geertruyd Witten.

²⁾ Mick était le nom familier de Maria Suerius.

³⁾ Philips Doublet. Consultez la Lettre N^o. 1581.

N^o 1585.

CHRISTIAAN HUYGENS à PH. DOUBLET.

8 AVRIL 1667.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce 8 Avril 1667.

Voicy a la fin la figure de la caleſche¹⁾ que je vous avois promiſe²⁾. Je l'aurois envoieé pluſtoſt ſi j'euffe troué la commodité de la tirer a mon aiſe. Cецy comme vous voiez commence fort a reſſembler aux caroſſes, mais la legereté ne laiſſe pas d'eſtre fort grande en comparaiſon de celles des caleſches ſuſpendues a l'ordinaire, a ce que m'aſſurent ceux qui le ſeavent par experience.

Le duc de Roanez³⁾ me perſecute touſjours pour ces petits moulins⁴⁾, c'eſt pourquoy je vous prie de vous en ſouvenir. Vous ſcaurez peut eſtre deſia, qu'il va ſe retirer chez les peres de l'Oratoire (non pas toutefois pour eſtre de leur nombre) et qu'il cede ſa duché a Mademoiſelle ſa ſœur⁴⁾ qui eſpouſe Monsieur de la Feuillade⁵⁾.

Madame de Buat arrivera icy aujourdhuuy a ce que l'on vient de m'aſſurer.

A Monsieur
Monsieur DE MOGGERSHIL &c.

A

la Haye.

¹⁾ Voir la figure vis-à-vis de cette page.

²⁾ Consultez la Lettre N^o. 1581.

³⁾ Artus Gouffier.

⁴⁾ Charlotte Gouffier devint en 1667 duchesse de Roanez. Elle était la fille de Henry Gouffier, marquis de Boisv.

⁵⁾ François d'Aubusson, duc de la Feuillade, fils du comte de la Feuillade de même nom et d'Isabelle Brachet, naquit vers 1625 et mourut à Paris le 19 septembre 1691. Il devint maréchal de France en 1675, gouverneur de Grenoble et du Dauphiné en 1680, et en 1688 il fut nommé chevalier du Saint Esprit. Dévoué à Louis XIV, il lui fit élever, sur la Place des Victoires à Paris, un monument en bronze doré, pour la somme de 500000 livres. Il épousa Charlotte Gouffier.

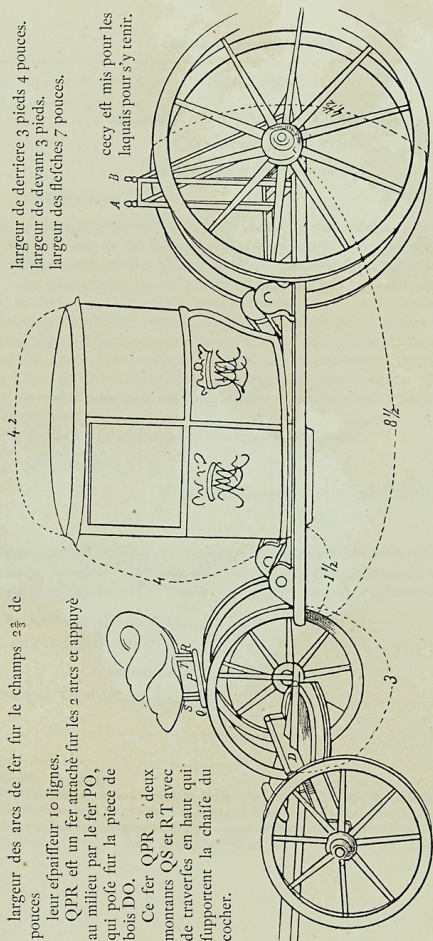
largeur des arcs de fer ſur le champs $2\frac{3}{4}$ de
leur épaiffeur 10 lignes.

QPR eſt un fer attaché ſur les 2 arcs et appuyé
au milieu par le fer PO,
qui poſe ſur la piece de
bois DO.

Ce fer QPR a deux
montans QS et RI avec
de traverses en haut qui
ſuſportent la chaiffe du
cochier.

largeur de derriere 3 pieds 4 pouces.
largeur de devant 3 pieds.
largeur des fleſches 7 pouces.

eccey eſt mis pour les
laquais pour s'y tenir.



On trouue qu'il vaut beaucoup mieux de ſuſpendre la chaiffe comme l'on voit icy, que de l'attacher ſur les
fleſches, et qu'il ſert même a la douceur du mouvement.

Cette caleſche peut tourner ſi court que l'on veut, et même tout en rond ſans que les roues de derriere chan-
gent de place.